

*Les subsides*

**M. le vice-président:** Malheureusement, le temps de parole du député expiré.

**M. Fulton:** Un seul autre point.

**M. le vice-président:** La Chambre donne-t-elle au député son consentement unanime pour continuer?

**Des voix:** D'accord.

**M. le vice-président:** Apparemment, il y a consentement unanime.

**M. Fulton:** Merci, monsieur le Président. L'argument est bref et je le fais valoir rapidement en signalant que le Canada importe aujourd'hui les poteaux de téléphone de Finlande et les traverses de chemin de fer de Malaysia. Les paroles que sir John A. MacDonald a prononcées le 22 juin 1871 sont la conclusion appropriée de mon discours:

La vue des quantités énormes de bois d'œuvre qui passent devant ma fenêtre le matin évoque constamment à mon esprit la nécessité absolue de prévoir l'avenir de ce grand commerce. Nous détruisons sans réfléchir le bois de construction, et il n'y a guère de possibilité de le remplacer.

**M. le vice-président:** Des députés demandent-ils à poser des questions au député qui vient de faire un discours?

**M. Nickerson:** J'ai une question à poser au député de Skeena (M. Fulton), monsieur le Président. Il propose un programme très ambitieux qu'en général la plupart des députés soutiendraient dans une certaine mesure. Il aimerait une plus grande transformation des grumes au Canada. Il souhaiterait que l'on reboise davantage et qu'on accorde plus d'attention aux forêts. La mise en œuvre de ces programmes coûterait sûrement très cher. Le député a-t-il réfléchi à la façon de les financer? Compterait-il sur une imposition accrue de l'industrie forestière pour donner aux gouvernements les moyens de réaliser ces programmes? Aggraverait-il davantage le déficit en dépensant les recettes actuelles du gouvernement sans accroître du tout les impôts? Comment aborderait-il ce financement?

**M. Fulton:** Monsieur le Président, je me réjouis de pouvoir répondre à cette question. Les chiffres que j'ai cités sont éloquentes. Des trois milliards d'impôts directs sur les revenus que retirent des provinces, le territoire et le gouvernement fédéral seulement 5 p. 100 retournent aux programmes forestiers sous une forme ou une autre. Je parle de programmes universitaires dans le domaine de la sylviculture, du reboisement et des études sur les pesticides. Le gouvernement ne consacre que 5 p. 100 des recettes fiscales à cette activité. Et ce montant est débloqué de sorte que les trois milliards de dollars sont déjà affectés sans que le taux d'imposition des particuliers ou des entreprises ne soient modifiés. Ces sommes devraient être consacrées d'abord et avant tout à ces programmes.

• (1700)

**M. Waddell:** Monsieur le Président, je viens d'une région urbaine comme la plupart des députés aux Communes et nous avons coupé les arbres dans nos villes. Nous ne connaissons nos forêts que par ce que nous en voyons du haut des airs ou à bord d'un train. Nous savons ce qu'en dit notre littérature et aussi des folkloristes comme Gordon Lightfoot et Bruce Cockburn

qui ont beaucoup écrit sur la nature. Je crois que les citoyens ont une bonne idée de ce que représentent nos forêts.

Je sais que le député est peut-être le seul à la Chambre qui vive vraiment dans une cabane en bois à Tlell, en Colombie-Britannique. Quel genre d'emplois forestiers pourrait-on offrir à nos citoyens si le gouvernement se rendait aux vœux du député et faisait ce qu'a suggéré le député de Western Arctic (M. Nickerson) en se lançant dans un ambitieux programme de relance de notre industrie forestière? Quel type d'emplois les gens de ma circonscription peuvent-ils espérer obtenir de cette industrie, des emplois qu'ils n'ont pas déjà?

**M. Fulton:** Monsieur le Président, selon certaines études effectuées par l'Association des forestiers professionnels de la Colombie-Britannique et le Conseil des sciences du Canada, pour chaque emploi créé en forêt—des emplois dans le domaine du débusquage, du tronçonnage et de l'abattage, en sylviculture, dans l'aménagement de routes, dans les papeteries et les scieries, des emplois qui profitent au Canada rural et qu'on retrouve surtout dans le nord du Canada et en Colombie-Britannique—il se crée deux autres emplois dans les industries connexes. Dans certaines provinces, la proportion est de 1.7 mais elle se situe à près de deux dans l'ensemble du Canada.

Quand je parle d'un projet ambitieux qui consisterait à investir au moins 3 milliards dans l'aménagement forestier et la sylviculture pour accroître le rendement de ces terres stériles, on peut compter sur au moins deux emplois dans Vancouver-Kingsway, à Edmonton, à Regina ou dans toute autre ville du pays. Je pense que c'est la chose à signaler en ce qui concerne les gens des régions urbaines. C'est la léthargie des milieux urbains qui est responsable de la dégradation des régions rurales.

Par exemple, en Colombie-Britannique, pour favoriser la relance de l'industrie, on propose de supprimer les zones écologiques. Il s'agit de ces zones larges de deux chaînes qui longent les rives des ruisseaux, des lacs et des cours d'eau de la Colombie-Britannique, des zones créées pour des raisons à la fois scientifiques, écologiques et biologiques, afin de protéger le poisson et la faune en général, y compris les orignaux, les cervidés et les ours. On propose maintenant de supprimer ces bandes écologiques pour ranimer quelque peu les entreprises forestières de la province. Non seulement ce serait une catastrophe, mais ce genre de mesure serait criminel du point de vue fiscal, scientifique et biologique, compte tenu de l'étendue des terres stériles qu'on trouve déjà en Colombie-Britannique.

On voit bien qu'aucun responsable, aucun député, homme politique et aucun organe d'information, ne s'efforce de convaincre les citoyens que ces mesures sont importantes pour l'industrie forestière. La Chambre ne doit pas prendre ces choses à la légère. Ce n'est que la deuxième fois en l'espace de quatre ans que cette question fondamentale est débattue. Comme mon collègue l'a rappelé, je me suis bâti une maison en bois rond dans ma circonscription. J'ai abattu moi-même les arbres, enlevé l'écorce et dressé la charpente. J'ai fendu les bardeaux. Comme le travail du bois est gratifiant et comme la vie de la forêt est admirable.